

**Fiche 10A Textes à annoter**

*Manuel A,*  
Corpus de textes, pages 200 et 201

# L'état de l'humour

De toutes les époques, au Québec, l'humour a été présent. À la veille du gala des Oliviers, le moment est opportun de jeter un regard sérieux sur l'industrie de l'humour, parfois considérée comme un rejeton mal-aimé de la culture.

Pour Louise Richer, directrice de l'École nationale de l'humour (ENH), le milieu du drôle québécois se porte bien. Les billets se vendent, le public en redemande. La rate québécoise aime se dilater.

Selon elle, les Oliviers s'avèrent un bon puits du comique : avec l'ajout de catégories pour la télévision, les DVD et les activités humoristiques, les prix couvrent désormais tous les aspects touchés par les humoristes. L'addition de prix aux Oliviers souligne également la perméabilité de l'humour, un milieu qui n'est plus seulement monopolisé par les humoristes.

Constat similaire à l'Association des professionnels de l'industrie de l'humour (APIH). Le hic : faire l'humour dans la Belle Province n'est pas

apprécié à sa juste valeur. La directrice générale de l'Association, Francine Dubois, juge sous-estimé l'impact de l'humour dans le milieu culturel de la province. « Si l'humour n'était pas là, il y aurait beaucoup de salles qui n'existeraient plus aujourd'hui. »

D'après les chiffres compilés par l'APIH, les spectacles humoristiques financent d'autres prestations, tout en amenant entre 50 % et 55 % des revenus d'une salle. Faire s'esclaffer a généré des revenus de plus de 42 millions \$ en 2003, attirant au-delà de 1,4 million de spectateurs.

Cette institution a révolutionné la façon de faire des gags, juge l'historien du rire Robert Aird. Son *Histoire de l'humour au Québec, de 1945 à nos jours* l'a amené à jeter un œil sur les dernières décennies d'humour dans la province. L'école de l'humour s'avère un point tournant<sup>1</sup> dans la façon de pratiquer le métier. Pour lui, cette présence amène plus de qualité dans la méthode des humoristes. « Les jeunes arrivent sur scène à 20, 25 ans avec peu d'expérience, mais savent faire rire. »

1. *Point tournant* (anglicisme) : moment décisif.

**Fiche 10A Textes à annoter***Manuel A,*  
*Corpus de textes, pages 200 et 201*

# L'état de l'humour *(suite)*

## Trop d'humoristes ?

Avec des comiques à l'écran, sur scène, à la  
45 radio, la saturation en humour paraît atteindre un  
paroxysme. La question se pose: y a-t-il trop de  
gens qui tentent de faire rire ?

Louise Richer en a assez de se faire poser la  
question. « On demande toujours s'il y a trop  
50 d'humoristes, mais est-ce qu'on demande parfois  
s'il y a trop de chanteurs au Québec ? C'est comme  
aborder l'ensemble de l'humour comme un bloc  
monolithique, envoie-t-elle. Nos détracteurs<sup>2</sup> ne  
savent pas ce qu'on fait. »

55 À son avis, le sentiment d'un trop-plein de bla-  
gues provient de l'omniprésence d'un humour à  
toutes les sauces. À l'époque des *Lundis des Haha*<sup>3</sup>,  
en 1983, la même critique se faisait entendre.

L'institution se retrouve toutefois dans la mire  
60 de certains critiques. Une seule école, une seule  
façon de faire des blagues ? Un souci de diversité  
demeure, répond Robert Aird, et l'École ne vise  
pas à homogénéiser l'humour, même si des stéréo-  
types de gags peuvent être tentants.

65 L'humour indépendant a toutefois la vie dure,  
juge l'historien du rire. *Le Doigt*, nouveau maga-  
zine à tendance humoristique lancé l'an dernier, a  
périclité<sup>4</sup> en quelques mois seulement.

70 Il y va donc d'une autre interprétation. « Est-  
ce qu'il y a trop de mauvais humoristes au  
Québec ? » La question est lancée.

David SAVOIE, « L'état de l'humour », *Le Droit*,  
25 février 2006, p. A3.

2. Détracteur : personne qui critique ou rabaisse la valeur de quelqu'un ou de quelque chose.

3. *Lundis des Haha* : soirées d'humour lancées au Club Soda, à Montréal, en 1983, par Claude Meunier et Serge Thériault. Ces lundis étaient animés par leurs personnages Ding et Dong, deux « cloches » à l'humour absurde. *Les lundis des Haha* ont contribué, par leur succès, à faire connaître les humoristes de la relève.

4. Péricliter : décliner, dépérir.